

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1931)

Heft: 500

Artikel: Le 60e anniversaire de l'occupation des frontières en 1870 : la réorganisation de l'armée

Autor: L.S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le 60^e anniversaire de l'occupation des frontières en 1870. - La réorganisation de l'armée.

Il y a eu soixante ans, au mois de février, les troupes, en désordre du général Bourbaki, refoulées par l'armée du général prussien Werder, se réfugiaient en Suisse, après avoir déposé leurs armes.

La situation avait été, à un moment donné, assez grave pour notre pays. L'armée française cherchait à libérer la place de Belfort; de violents combats s'étaient livrés tout près de la frontière, notamment à Croix, où une maison, sise sur territoire suisse, fut brûlée; l'avance française étant coupée. Bourbaki dut reculer jusqu'à Pontarlier, tandis que son flanc gauche était menacé par Manteufel.

Du côté suisse, on suivait les événements avec attention, parfois avec angoisse. La guerre franco-allemande sévissait depuis l'été 1870; mais, pendant plusieurs mois, les autorités fédérales s'étaient contentées de lever un fort petit contingent pour garder les frontières. Même dans

les secteurs particulièrement exposés, on ne disposait que d'un cadre de police minime, et cela en dépit des objurgations du général Herzog, qui, portant devant le gouvernement et le pays la responsabilité de la défense nationale, demandait du renfort.

L'été et l'automne de 1870 passeront, au milieu des péripéties tragiques que l'on sait. Peu à peu, le mouvement des forces belligérantes se rapproche des limites de la Suisse. Le péril devenait considérable. Il pouvait arriver, en effet, que l'armée française de l'Est, débândée, pénétrât sur notre territoire, à la faveur d'une garde insuffisante; en ce cas, l'armée de Werder, sans aucun doute, l'eût poursuivie, et la guerre se fût ainsi, par la force des choses, transportée chez nous. Il est impossible de dire quelles conséquences, probablement désastreuses, nous aurions eu à déplorer.

Par bonheur, le général Herzog, prudent et prévoyant à l'égal d'un Fabius, utilisa du mieux qu'il put les contingents notablement insuffisants dont il disposait, mais qui tous, cela soit dit en leur honneur, firent preuve du plus bel esprit patriotique dans ces conjonctures pénibles. Par un froid rigoureux — l'hiver 1870-71 est demeuré légendaire dans le Jura — nos vaillants soldats accomplirent un grand nombre de marches et de contre-marches, plus ardues encore du fait de la température sibérienne, afin de suivre à distance le mouvement de retraite des Français.

Puis, l'armistice étant signé et les hostilités virtuellement terminées, ce fut l'action des "Bourbakis" en Suisse, par Les Verrières, Le Locle, Sainte-Croix, Vallorbe.

Le souvenir de ces journées terribles est resté profondément gravé au cœur des braves populations jurassiennes, où l'on trouve, aujourd'hui encore, des témoins émus de ce drame que le peintre Bachelin a décrit d'une façon saisissante dans sa célèbre toile du musée de Neuchâtel.

En 1870 comme en 1914, les soldats suisses ont fait tout leur devoir et ont assuré la sécurité du pays qui avait placé en eux sa suprême confiance et son espoir.

Aussi a-t-il paru juste, en cette année du 60^e anniversaire, de rappeler leur dévouement et d'honorer ceux d'entre eux qui ont survécu.

Ils ne sont plus très nombreux, on le devine, puisque les moins âgés comptent au moins 80 ans. Pourtant, leurs rangs n'ont pas été complètement décimés durant ces douze lustres.

Dans plusieurs cantons, on a organisé récemment des cérémonies en leur honneur. C'est Berne, sauf erreur, qui a donné le signal. Genève a fêté à son tour ses vétérans, au nombre d'une cinquantaine.

Les vénérables vieillards ont été reçus par le

Conseil d'Etat à la salle dite de l'Alabama, puis, sous les voûtes de l'Arsenal, ils ont assisté au défilé des sociétés patriotiques, après quoi ils ont pris part à un banquet organisé en leur honneur à l'Hôtel Beau-Séjour, à Champel. Des discours ont été prononcés par M. Desbaillets, président du Conseil d'Etat, M. Fréd. Martin, chef du département militaire, le colonel Sarasin, commandant du premier corps d'armée, et le capitaine Rivoire, un des vétérans, âgé de 81 ans.

Les orateurs n'ont pas manqué de souligner la nécessité et l'importance de l'armée pour la défense de notre intégrité territoriale. Personne ne songe à profiter d'une telle circonstance pour exalter un militarisme qui n'est pas dans nos mœurs. Mais on doit reconnaître, en toute liberté d'esprit, qu'en 1871 comme durant la grande guerre, ce sont nos troupes, fidèles à leur serment, qui ont assuré la sécurité de la patrie.

Le conseil fédéral a approuvé, le 13 avril, le programme de réorganisation de l'armée et de l'administration militaire.

Cette réorganisation est mise en chantier tant parce que, de divers côtés, on réclame une réduction du budget militaire que parce qu'il semble nécessaire de tenir compte de la situation politique actuelle de l'Europe.

Bien entendu, l'utilité même de la défense nationale par l'armée n'est pas sujette à discussion. Le peuple suisse, dans sa très grande majorité, estime indubitablement que l'armée reste la meilleure garantie de notre indépendance.

D'autre part, avant de considérer le côté financier du problème, il importe d'en examiner l'aspect militaire, sur la base du système actuel: milices et service obligatoire.

Cela étant acquis, le département militaire étudie les moyens de perfectionner les aptitudes manœuvrières de l'armée. Il constate que des économies excessives auraient pour unique effet d'enlever toute utilité à la défense nationale; on dépenserait moins, mais ce serait en pure perte.

La réorganisation envisagée pose une soixantaine de questions, dans le détail desquelles nous ne saurions entrer. Ces questions ont trait aux tâches de l'armée, aux effectifs, au matériel, à l'instruction, à l'administration, au service actif, au mode d'application des réformes. Le colonel Roost, chef de service de l'état-major général, est chargé de présenter un avant-projet. Les résultats des études préliminaires seront soumis à une commission de Défense nationale et par le Conseil fédéral. Enfin, les Chambres seront saisies d'un projet de loi.

Economies et maintien de la sécurité, tel est le mot d'ordre à suivre pour réaliser cette réforme.

Journal Suisse de Paris L.S.

The two authors of our Feuilleton at the Zürich Sechseläuten.



"Die Engländer am Züricher Sechseläuten."

(Continued)

At nine o'clock we came back to the Mustermesse and after buying an entrance card costing three francs giving the right of three entries we had a look round.

Why one could not buy a ticket for a single visit, no one could tell us, you must buy a ticket for three visits even if you are sure that in a few hours time you are far away from Basel and the Mustermesse. No wonder Basel gets richer every year.

Anyhow, we enjoyed the Exhibition, the more so as it was just the day after the Official visit of the Bundesrat and other high Officials of the Swiss Federation; the great speechifying was over and there reigned a beautiful calm over the whole of the very large exhibition.

Daddy told us that the Buildings are all new and that the former ones, which he went to see in company with the Editor of the S.O. and his party about eight years ago, were burnt down shortly afterwards.

The buildings are well planned and well lighted and the whole exhibition is a credit to all those who have arranged it. Of course, it was rather interesting for us to see this Mustermesse as we had just seen the Ideal Home Exhibition here in London before leaving. It would be wasting too much of the Swiss Observer paper and space to describe the Exhibition, but we have brought a catalogue with us and anyone with a special interest is welcome to see it, but by appointment only, so that there should not be a crowd.

Basel is a very nice and clean town. We went for a drive around "Bruderholz" which is really beautiful, the tram lines are laid in Spirals like those in the Gotthard railway, only the former are in the open and you can see the whole surroundings whilst driving around, whilst the latter are, we are told in tunnels and therefore in the dark. There must be some very rich people living in Basel, they have large and beautiful houses and nice gardens, which reminded us very much of Holland where we had been last year. The house-gardens are entirely different from what we are used to see here in England. The bridges over the Rhein, the Rathhouse, the Münster and the markets in the streets are very

interesting and quaint and the people with their Basler Dialect are rather funny, at least it looked so to us; the language resembles the one we heard in Monykendam.

We would have liked to go to the Museum to see the Holbein drawings, but we happened to be in Basel just the day the Museum is closed and as it was still raining we thought it would be just as well to go to Zurich.

Whilst sight seeing in Basel we noticed all sorts of funny things; such as chimney sweeps on bicycles with ladders on their shoulders and wearing top hats; the Policeman directing the traffic talking to a pal of his and forgetting all about the traffic, so that there was a congestion. In other parts of the town people sitting at tables on the pavement drinking beer and eating large "wursts."

We also noticed that the policemen on traffic duty in Basel carry besides their swords a revolver, so that we came to the conclusion that people in Basel want a lot of keeping in order, whilst in comparison in Zurich, the policemen have only a "rubber baton," apparently the people there are easier to handle.

Anyhow, as far as we are concerned Basel was and is a nice place, probably much nicer yet when it is not raining, but in any case we enjoyed our visit and after a further railway journey we arrived in Zurich safely.

One of the most striking impressions after a few hours travelling in Switzerland is the cleanliness of the electric railways. After a long journey through France with a train pulled by steam engines, when everything is black and a good deal of soot and coal dust flying about, it is a real pleasure to find that the electrification of the railways in Switzerland has done away with all this and that there is no dirt connected with the trains and travelling. All is clean and there is also much less noise, hardly any whistling, not so much shouting, the trains leave to time and arrive on time and all seem to go as smoothly like a well regulated clock. It is really a great boon to the traveller in every respect, and Switzerland can be proud of the fact that she is one of the very pioneers in this complete electrification of the whole of the railway system throughout the country. We have no doubt that other countries will soon adopt the same method of transport. Then Switzerland with her very first class factories manufacturing those beautiful

electric locomotives in use all over the country, ought to secure a good deal of this trade abroad.

Through the courtesy of Mr. Wuthrich and the kindness of the Directors of the Works we were privileged to visit the Maschiene Fabrik, Oerlikon. There we had occasion to admire this very first class concern for electrical appliances, and we are still very much impressed with all we have seen there. The new buildings are extremely well laid out and there appears to be everywhere the very latest tools and machinery to cope with every article in the electrical trade.

The copper used in that factory and throughout Switzerland must have amounted to enormous quantities, particularly the last few years.

The works are also equipped with a foundry, acetylene welding and cutting plants, steam hammers and forges of enormous proportion. The sights of molten steel is always a great sight and we just happened to be there when a few tons were let out from the high furnaces into some soup tureen and were travelling over our heads by means of a large crane to a distant plant of the foundry.

What impressed us, I believe the most were those electric locomotives. What a complicated work and they look so simple from the outside. Our guide over the works was a charming man, he spoke very well English and was tireless in answering all our questions and explained to us everything we wanted to know. He was not even afraid that we should carry away some of the trade secrets of his factory and we most heartily wish him and the whole Maschiene Fabrik Oerlikon, as well as all those connected with it, the very best of success for the future of this splendid enterprise.

To all those who have not seen these electric railways in actual general use, it will be a great revelation and pleasant surprise when travelling in Switzerland.

Zurich is still building a new Bahnhof and it appears that this work will be finished one day in the near future. It is a large undertaking and difficult to carry out whilst all the traffic has to be kept going.

After we had arrived at the Hotel Habis, which by the way we can recommend as very good indeed from all points of view, we had a very great and pleasant surprise.

TO BE CONTINUED.